

Ce que peut contenir une cuillerée

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-218571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

infirmité, sont assurés de n'avoir jamais l'estomac dans les talons.

Une quantité de personnes ont trop de cœurs, alors, elles ne parviennent plus à les compter ; une foule n'en a pas assez et doit s'en contenter de deux ou trois seulement. En face de ces phénomènes, parlons de la sagesse de la nature !

Comme on le sait : l'homme se distingue des autres animaux par sa perversité, par son mauvais instinct, par sa méchanceté. Un zèbre, par exemple n'aura pas le cynisme de renverser un bon bourgeois d'une ruade après avoir mûrement réfléchi ; un homme, oui.

Jamais vous n'entendrez une bête, même un cochon, tenir des propos obscènes ; un homme, oui.

Un cheval ne mentira pas ; un homme, oui.

Ce sont les raisons pour lesquelles les animaux restent inférieurs à l'homme. Le soir où un poulain viendra à sa mère et lui affirmera qu'il se rend au concert alors qu'il compte aller au ciné avec son amie, ce soir-là, dis-je, l'ordre des Ongulés imparidigités égalera en distinction l'ordre des Bimanes. Parfaitement.

L'homme, proclamais-je est pervers. En effet, il a perdu toute notion d'équité, il étale un sans-gêne vraiment extraordinaire.

Tenez : j'ai connu un ministre... Quoi ? Mes relations distinguées vous étonnent ? Mon Dieu ! J'ai connu encore trois députés, deux concierges de grands bâtiments et un ambassadeur ou voyageur de commerce... alors ! Donc, j'ai connu un ministre, un monsieur très sévère sur le chapitre de l'honnêteté qui ne rougissait plus de se livrer aux impostures suivantes :

Après le sixième verre de vin ou avant et pendant les fêtes patriotiques il ne manquait pas de chanter :

« A toi, patrie, à toi tout mon cœur, à toi tout mon cœur à jamais ! »

Deux jours plus tard — vous entendez bien ? — le monstre soupirait à l'église :

« O mon Dieu, je vous donne tout mon cœur, à jamais ! » en sachant qu'il n'en avait plus puisqu'il venait de l'offrir au pays.

Ce qui ne l'empêchait pas de chuchoter la nuit à l'oreille de sa femme :

« Adèle, du jour où je te connus, tu pris tout mon cœur, à jamais ! »

Peut-on être faux à ce point ? Je vous le demande.

Moi, de semblables mensonges m'écœurent. Aussi, quand je serai fiancé, j'exigerai de la franchise et serai franc. Je murmurerai sur les lèvres, dans l'œil d'Adelaïde — car je ne veux pas qu'elle s'appelle autrement qu'Adelaïde ! J'adore ce nom : Adelaïde — je murmurerai : « Adelaïde, je t'aime avec une force de trente chevaux-vapeur (30 H. P.), je te donne le ventricule gauche de mon cœur, soit la partie qui communique avec la grosse artère aorte ; toi, passe-moi une oreillette, veux-tu ? »

De cette façon j'aurai encore un ventricule et deux oreillettes, plus celle de ma fiancée, à dépenser en affections ; vous comprenez ?

Le cœur humain se dévoile d'une sensibilité excessive. Un rien suffit à le meurtrir. A ce propos, voici une anecdote authentique : Mon ami François sain de corps comme d'esprit, apte au service militaire, fort, plein de santé, eut le cœur broyé simplement à cause d'une fenêtre ouverte. Il se trouvait dans une chambre en compagnie d'une jeune fille qu'il adorait. Désignons-la par *b* (petit *b*). A l'improviste elle lui signifia qu'elle l'envoyait au diable, ouvrit la fenêtre, s'enfuit. Pft !...

Mon ami ouvrit la bouche tant il était surpris, il avala probablement un courant d'air, et, comme il possédait le cœur à la place de l'estomac, le courant d'air descendant de la cavité buccale dans le pharynx, dégringola jusqu'au fond de l'œsophage et occasionna un mal de cœur.

Mon ami se mit longtemps au régime des camomilles, tant et si bien que son cœur se transformant en estomac, à la fin il en eut mal à l'estomac et mourut cinquante ans plus tard en

tombant d'un troisième étage sur une caisse à ordures, oubliée imprudemment sur un trottoir.

De me souvenir de cette histoire, j'en ai le cœur gros et comme j'ai peur de voir grossir mon poing, laissez-moi me sauver, voulez-vous ?

Ah !... encore un conseil : Si vous soupçonnez votre épouse de vous dire des « blagues » et que vous desiriez en avoir le cœur net, ce n'est pas nécessaire de le passer au papier de verre.

Eh !... j'oubliais : si vous parlez à cœur ouvert à un ami intime, ayez soin de fermer les portes à clef ; et si vous croyez que les murs ont des oreilles, n'hésitez pas : enlevez les murs ! Ainsi vous serez tranquille. *André Marcel.*

LA MANIÈRE DE VIVRE DE NOS ANCÊTRES

(Suite.)

Comment les Dames se doivent gouverner en leur vie, pour conserver leur beauté.

COMME les hommes surpassent les Femmes en force, ainsi les femmes excellent-elles le plus du temps les Hommes en beauté. C'est pourquoi il ne faut point trouver étrange si elles sont curieuses de conserver ce qui semble leur appartenir de droit naturel. Joint que la beauté est cause qu'elles en sont plus aimées et caressées...

La beauté des personnes dépend non seulement de la juste proportion des membres, mais aussi de la bonne température du corps. Car bien que les membres soient tous exactement compassés, si est-ce que s'il y a quelque intempérature, elle gaste le teint, fait perdre le lustre, ôte la grace et efface toute la beauté du cuir. Partant les Dames qui désirent conserver leur beauté, doivent choisir un air tempéré pour faire leur demeure ordinaire. Car l'air trop chaud hasle le visage, le trop froid le ternit, le trop humide le rend bouffi et le trop sec le fait ridé. Elles se doivent contredire des rayons du soleil, du serain et des vents tant meridionaux que septentrionaux. L'usage des masques leur est fort utile contre l'injure du temps. Et quand l'air est bien tempéré, le masque est encore bien seant aux laides pour couvrir leur difformité, mais non pas aux belles. Car il ne sert plus alors qu'à cacher leur beauté, laquelle elles peuvent faire paroître à chacun, sans en recevoir aucune incommodité. Elles doivent toujours porter des couleurs agréables à l'œil. Le verd, le bleu et le violet resjouissent la veüe. Parquoy ne font pas mal d'orner leurs doigts et enrichir leurs vestemens de belles pierres precieuses, comme saphir, esmeraude, rubis et diamans.

Elles se doivent nourrir de viandes délicates bien tempérées et non abondantes en excrémens, à fin d'engendrer un sang pur et exempt de superfluité, qui leur donne une couleur vive et face le teint frais, par le moyen de ses douces vapeurs et rendre les joies vermeilles et la face claire, en esmaillant intérieurement de rouge le cuir qui est naturellement blanc. Il se faut abstenir des viandes extrêmement chaudes et seches, pour ce qu'elles engendrent abondance d'humeur bilieuse, qui rend le visage pasle et jaunastre, et de celles qui sont excessivement froides et seches, pour ce qu'elles rendent le cuir obscur et blaffart, par le moyen des humeurs melancholiques, qu'elles engendrent. Pareillement des viandes fort froides et humides, pour ce qu'elles font le visage esblaré et bouffi. Par Consequent toutes viandes grossières, visqueuses, venteuses et qui peuvent oppiler ne leur valent rien. Leur pain doit estre de pur froment, bien levé, un peu salé et cuit d'un jour ou deux. La chair de mouton, veau, chevreau, levraux, lapreaux, poulets, pigeonneaux, perdreaux, phaisans, cailles, tourterelles, alloüettes et tous oyseaux de montagnes, leur est bonne. Mais la chair de porc, de bœuf, de lièvre et des oyseaux de rivière, ne leur est pas propre. Le poisson ne leur est guere bon, parce qu'il est phlegmatic. Toutefois, la sole, la truite et autres pareils poissons, nourris en eau courante, sablonneuse ou pierreuse, ne leur sont pas mauvais. Les œufs frais, leur sont fort bons. La pâtisserie, les pois, les fèves,

les ails, les oignons, les fortes especes leur nuisent infiniment. Il leur est permis de manger en Esté quelque peu de fruits, quelques fois de la salade, quelques fois de la cresse nouvelle ou du fourmage de cresse ou quelques autres choses rafraichissantes. Quant au boire, l'eau froide leur est extrêmement nuisible, si elle n'est bouillie. L'eau d'orge leur est bien meilleure. Un petit vin délicat trempé d'eau leur est convenable.

Au dormir et veiller faut garder une mediocrité. Car le trop dormir engendre superfluité d'humeurs, qui rendent le corps pesant, les sens stupides, les yeux chassieux et le visage bouffi. Le trop veiller desseche la personne, fait multiplier la cholere et donne mauvaise couleur. Il est permis aux Dames de dormir une heure davantage que les hommes, pour ce qu'elles sont de leur nature plus humides. A elles seules appartient de faire tous les jours honneur au soleil...

Il faut aussi que les Dames, pour entretenir leur beauté, évitent toutes les passions de l'ame, comme la cholere, la peur, la tristesse, et qu'elles appliquent leurs esprits à chanter la musique, sonner des instrumens et autres choses plaisantes, à fin de les resjouir et les tenir toujours en gaye humeur ! *(A suivre).*

Ge que peut contenir une cuillerée — Une cuillerée à soupe bien pleine contient.

24 grammes d'eau.
18 grammes d'huile.
30 grammes de sucre en poudre.
40 grammes de sel fin.
25 grammes de farine.

Une cuillerée à café contient :

5 grammes d'eau.
4,5 grammes d'huile.
6 grammes de sirop.
7 grammes de sucre.
6 grammes de farine.
10 grammes de sel fin.

Une pincée de fleurs ou feuilles pèse environ 4 ou 5 grammes, une poignée 25 à 30 grammes.

CETTE « POISON » DE MINISTRE

(Suite.)

— On y va ! mais, qu'est-ce qui lui prend à la Louise ? Ma parole ! elle m'appelle comme si j'étais sur un nid de guêpes ou bien comme si j'avais laissé mon chapeau sur la tête pour parler à un ministre. Ainsi je vous disais que le nôtre, on racontait hier au café qu'il avait dit dans son dernier sermon...

— Quoi ?

— Qu'on pouvait être bon patriote sans être radical. C'est un anarchiste alors, c'est sûr. Radical ou anarchiste il n'y a pas de milieu.

— Jean-Louis !

— On y va ! on y va ! Tâchez voir de trouver ce ministre, hein ! Je paye une bouteille et une fine si la Louise a dit vrai, mais y a pas de risques.

— Entendu... Je monte.

Et nous nous sauvâmes dans la grange pour y rire à notre aise et pour suivre sans être vus la scène qui allait se passer :

— Eh bien ! c'est du propre ce que tu as fait là ; tu peux te vanter d'avoir bien travaillé ! Et dire que ces monstres d'hommes accusent les femmes d'avoir mauvaise langue ! gros benêt ! sais-tu à qui tu parlais tout à l'heure ?

— Pardine ! au cousin de Paul Henrioud qui fait des études par Lausanne et puis à un autre que je connais pas, qu'ils auront embauché pour les moissons.

— Sais-tu qui c'était cet ...autre ?

— Qui ?

— Le ministre, tu entends ? oui notre pasteur à qui tu as dit des choses... ! et si je t'avais pas appelé et empêché de continuer...

— Tais-toi, ce n'est pas possible ! Voyons, tu es sûr ? Eh bien si c'est ça, me voilà dans de beaux draps !

— Oui, dans de beaux draps. Qu'est-ce qu'il doit penser, de toi et de ta famille ?

— Cette poison de ministre, va ! mais aussi qui est-ce qui l'aurait reconnu sous ces « saloppettes » et cette blouse ? pas même ses conseillers de paroisse. Quand je disais du mal des ministres, il riait et il ajoutait...

— Si tu ne vivais pas comme un païen qui ne